

Sœur Marguerite-Marie LE COUTOUR

(1926-2001)



Sœur Marguerite-Marie venait d'avoir soixante-quinze ans lorsqu'elle nous a quittées le 16 septembre. L'Évangile de ce dimanche nous disait : « *Son Père sortit à sa rencontre et l'embrassa tendrement* ».

Originaire de la Manche, elle était jeune quand elle est venue rejoindre les premières Sœurs au moment de la fondation de la congrégation dès 1947. Elle-même écrivait : « *Je me rappelle ma grande joie du début : le démarrage d'une congrégation, c'est extraordinaire ! Un des éléments qui m'a le plus frappée au départ était l'aspect missionnaire. La prière, j'y étais déjà entraînée... Venant d'une famille nombreuse, la vie communautaire a eu tout de suite une grande place. Cela m'a plu de penser que j'allais rester dans le milieu paysan dont je venais* ».

En Seine-et-Marne, elle entre en contact avec des familles portugaises. Elle apprend le portugais pour mieux entrer en relation. « *Je me suis tout de suite sentie de plain-pied avec eux* », disait-elle.

Ce qui lui vaut de partir au sud Portugal dès 1972 avec Sœur Marie-Louise ; elle y fera différents séjours. Sœur Marie-Louise se souvient : « *Les familles portugaises rencontrées par Sœur Marguerite-Marie dans cette région de la Brie nous ont poussées, avec elle, à sortir de France. Ainsi, les Sœurs ont pu partager la vie des ruraux du sud Portugal* ».

Après, ce fut une longue période douloureuse de maladie. Petit à petit, sa santé s'est détériorée. Avec foi elle écrivait : « *Dans les périodes plus difficiles de grande fatigue, dans une aventure personnelle où l'on est davantage seule, j'ai eu la chance de toujours trouver sur ma route des gens compétents et bons qui m'ont aidée à repartir. C'était important pour moi de sentir que je pouvais être aussi missionnaire, aussi rurale, en communion avec les ruraux, spécialement les souffrants, dans une volonté d'être à ce que font mes Sœurs* ».

Une amie portugaise nous écrit : « *Sœur Marguerite-Marie était une grande amie des Portugais. Les Portugais à leur tour lui étaient très attachés, car c'était "a Irmázinha" (la petite Sœur), toujours prête à rendre service et à débrouiller tous les papiers. Elle aimait par dessus tout mettre les uns en contact avec les autres, créer des liens et enrichir une amitié à très long terme. Elle restera à jamais dans nos cœurs* » (Rosa, au nom des Portugais).

Et un prêtre portugais de Seine-et-Marne : « *"Et vous m'avez accueilli !" C'est ce que beaucoup de Portugais continuent à dire au fond de leur cœur, ceux qui restent dans les villages de la Brie et ceux qui sont repartis. C'était sa passion pour les Portugais qui maintenait debout Sœur Marguerite-Marie malgré sa santé fragile. Elle accueillait tous ceux qui arrivaient en terre étrangère avec tant de gentillesse que, tout de suite, on se sentait aimé. Et son combat allait encore plus loin. Elle savait trouver les mots, les gestes de solidarité, les démarches administratives, les activités pour que tous trouvent leur place dans cette société et dans cette Église de la Brie où ils débarquaient.*

« *Un grand merci à Sœur Marguerite-Marie et au Bon Dieu pour l'avoir placée sur notre chemin* » (Père Amadeu Rosa). ■